

## Lutte contre les Moustiques dans l'Œuf

Coicou<sup>2</sup> signale qu'on peut se dispenser des sacrifices du bien-être exigés par la destruction des moustiques adultes en les attaquant dans l'œuf. Certains insectes, batraciens, et oiseaux, par exemple, se nourrissent des larves ou nymphes des moustiques. Les libellules, les grenouilles (crapauds comme on les désigne en Haïti) particulièrement les têtards à grosse tête, sont très friands de larves. Plicque a signalé un oiseau très intéressante, le troglodyte, toujours en mouvement. Sans doute, cette espèce n'existe pas en Haïti, mais il y en a d'autres, comme ceux qu'on désigne "quites." Un autre auxiliaire contre les larves est le poisson rouge. Certaines plantes, comme le *Chara foetida*, sécrètent une substance toxique qui s'étale sur la surface de l'eau et s'oppose au développement des larves. Dans le même esprit on peut mélanger certains corps toxiques à l'eau, mais pour protéger les animaux domestiques, ce moyen ne pourra être adopté que pour certaines marres et eaux croupissantes. Le moyen plus pratique et aussi très économique est le pétrolage. Un demi verre à boire suffit pour un mètre carré d'eau.

## Pseudo-Dengue

À propos de quelques observations personnelles, l'auteur<sup>3</sup> discute longuement la question du rattachement de ce genre d'affection aux fièvres éruptives telles que la rubéole ou la dengue. Il semble que pour le moment, l'incertitude continue à régner quant à la nature exacte de cette affection, et qu'il y ait lieu de lui conserver provisoirement le vieux terme de fièvre rouge congolaise." (Pour Legendre (*Bull. Soc. Path. Exot.*, p. 18, jan. 11, 1928), la vieille "fièvre rouge congolaise" n'est qu'un dengue léger sporadique.)

## Helminthiase Intestinale en Afrique

L'auteur<sup>4</sup> a étudié le parasitisme chez les travailleurs du Congo-Océan. Peu ou pas de bilharziose. Ankylostomes de 55 à 66 pour-cent. Ascaris de 42 à 59 pour-cent. Le tétrachlorure de carbone donne des résultats incomplets contre l'ankylostome et l'ascaris; son action est douteuse contre les autres parasites.

## Derniers Développements sur la Fièvre Jaune

Petit et ses collaborateurs<sup>5</sup> soutinrent avant la Société de Biologie que l'origine spirochetienne de la fièvre jaune, que soutenait encore dans sa dernière publication (mai, 1928) Noguchi, n'est plus admissible; aux faits déjà invoqués, il faut ajouter cette condition que le sang des convalescents ne renferme ni agglutinine, ni lysine, ni immunisine pour douze spirochètes dont le *Leptospira icteroides*. Le virus amaryllique est filtrable; le *Macacus rhesus* (singé asiatique) est très sensible et meurt de l'inoculation de ce virus en quatre à six jours, sans présenter d'ictère mais avec des lésions hépatiques et rénales caractéristiques. Le *Macacus sinicus* est moins sensible et peut guérir après une infection atténuée; dans d'autres cas, il meurt. Les singes africains inoculés sont demeurés réfractaires au virus; leur sérum est utilisable. Avec du virus atténué, il est possible de vacciner le rhesus contre la fièvre jaune. Les auteurs rendent hommage aux médecins anglais et américains qui étudient la fièvre jaune: Stokes qui le premier a passé le virus au rhesus; Sellards qui a rendu le virus transportable grâce à la congélation; Hindle qui a préparé du vaccin formolé.

<sup>2</sup> Coicou, F.: Ann. Méd. Haït. 5: 60 (mars-av.) 1928.

<sup>3</sup> Lefrou, G.: Ann. Méd. & Pharm. Col. 26: 89 (janv.-mars) 1928.

<sup>4</sup> Liédt: Ann. Méd. et Pharm. Col. 26: 88 (janv.-mars.) 1928.

<sup>5</sup> Petit, A.; Stefanopoulo, G.; Agussy, C.; et Kolochine, C.: Gaz. Hôp. 101: 971 (juil 4) 1928.